



Célie Falières

Célie Falières a grandi dans le Cantal. Après des études à Paris et à Strasbourg elle vit désormais en Aveyron où elle construit son atelier.

Son travail puise et tord le répertoire des sciences naturelles, de l'histoire de l'art et de l'artisanat. Partant de la matière qui l'environne, argile, végétaux, bois, tissus, matériaux de construction, les objets qu'elle fabrique sont autant de mises en formes d'une pensée latente. Elle manipule les matériaux sans hiérarchie et cherche des points d'équilibre entre le pérenne et le périssable. Les formes s'aditionnent et créent une narration qui suit sa propre syntaxe. Une culture matérielle fantasmée qui se décline en fonction des contextes, toujours changeant.

Collectionner, c'est désirer toujours. L'objet n'est plus un objet, il est sorti du cercle de la consommation, il possède une aura particulière. La collection devient l'idée d'un infini réuni, de la multitude des possibilités assemblées. Épuiser la terre d'une briqueterie du Lot, c'est alors autant nommer cet espace que le changer d'échelle pour pouvoir l'inventorier -INVENT/ORIER, quel mot-, l'appréhender à la mesure de ses doigts. C'est comprendre les fonctionnements du monde en les classant à l'échelle du compréhensible et de l'appréhensible: ce qu'on porte, ce qu'on mange, sur quoi on marche, ce qu'on cueille. Célie classe des expériences qui nous renseignent sur la matière tout autant qu'elle lui donne un nouveau sens dans son alliage avec d'autres. L'objet sera alors ce qui reste du Lot, travaillé, malaxé, soumis à la main directrice de la créatrice. Il deviendra une des lettres de l'alphabet, se réinventera dans chaque nouvel agencement. Réagencer, c'est tenter d'épuiser les possibilités des ressources, c'est construire une bibliothèque de Babel avec du sens. C'est connaître, comprendre, dépasser, digérer (j'aime ce mot pour le travail de Célie) les histoires vécues qui sont nées aussi dans cet espace. Et comme des lettres d'amour, les objets créés portent en eux le pouvoir magique de la consolation pour celui qui les lit comme pour celui qui les écrit.

Clémentine Cluzaud, extrait de Chasser le lapin, 2016.



Au bord du Rhin, à côté de Strasbourg, j'ai ramassé dans la forêt des branches écorcées en début de décomposition, le critère de longueur étant celui d'un très long fémur. Séchées, nettoyées et par la suite recouverte d'un mélange de colle de peau de lapin et de craie, ces branches m'ont suivies pendant plusieurs années se composant en fonctions des lieux où je me trouvais. En 2018, quand j'ai quitté l'Alsace, elles ont été sacrifiées après une dernière exposition. Les cendres ont été récoltées, elles serviront à émailler quelque chose, plus tard.

And other stuff, bois, colle de peau, craie, dimensions et géométrie variables, 2015-2018.



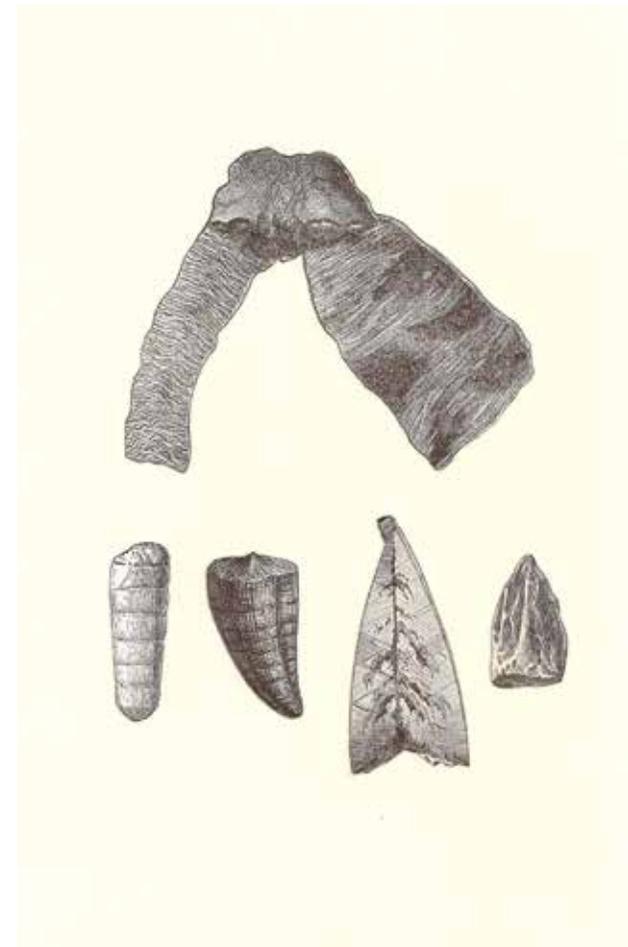
Théoriquement , le pigment noir d'ivoire a un degré de réfraction de la lumière de zéro, c'est comm si le volume devenait un creux. Utilisant les propriété d'absorbction de la terre cuite, je recouvre les pièces de pigment et d'eau, sans fixatif, l'opération est à renouveler à chaque manipulation.

Litote, terre cuite, bois, graines de nigelle, noir d'ivoire, vue de l'exposition *Bastion!* à la Hochschule für bildenden Künste, Sarrebruck, 2015.



Devenir de Johannes Baschka a été enregistré le 4 août 2013 au Mai de Lorient, près de Montpellier. Face à l'indigence des collages et photographies qui composent cette édition, elle a spontanément choisi et décrit du ventre eux. Quatre de ces descriptions ont par la suite été retravaillées et reproduites ici. Sa lecture n'est pas un interprétation prescriptive de l'image, c'est au lecteur d'entre, Johannes a un domaine de recherche, l'anthropologie, et une façon de s'exprimer, un idiolecte qui lui sont propres : sa lecture est précieuse parce que spécifique. Cet entretien trouve sa place dans la lignée d'une série d'enregistrements qui oscillent entre recherche théorique et matière plastique. Dans cette optique, ces images seraient pu être destinées à lire à un biologiste sous-marin, un poète, un physicien... Le fait est que chaque lecture avant en l'intensité d'apporter un éclairage à la fois précis et profondément singulier à ce corpus. Le texte est inséré à l'impression au même titre que les images ou que leur juxtaposition. L'un ne justifie pas l'autre. Ce sont des objets palpables qui sont ici peints, photographés, dessinés, reconstruits et reproduits. Ils n'ont plus d'échelle et le seul contexte dans lequel ils existent est celui de cette édition : un corpus dont la logique interne est arbitraire et dont les lignes de partage sont instables et poreuses.

Cécile Falétre, 29 septembre 2015.



Le partage des domaines est une édition qui découle d'une résidence à Budapest en 2013 où, visitant des musées où les cartels n'était pas omniprésent, j'ai débuté un travail sur les objets et les formes qui, sortis de leur contexte et de leur échelle, deviennent des formes à la fois primaires et abstraites.

Le partage des domaines, 13 x 19,5cm, Rizographie sur papier, édition soutenue par le CEAAC, la MAGCP et le Silence du Monde, 2015.

Crédits photographiques : Joséphine Mona.





Réalisé durant la résidence Delta à Minorque à l'été 2020, *Idiolecte* est un groupe d'objets qui emprunte aux codes, formes et matières vernaculaire de l'île. Plâtre, alfa, bois d'olivier sauvage, cuir, cordage synthétiques, teintures végétales : d'elles-mêmes, les matières dessinent les contours du territoire. À Minorque, les ressources naturelles sont strictement protégées et l'eau potable, la grande majorité des biens, des matières et des aliments viennent du continent. Mon protocole ici est de travailler avec ce que je peux trouver et collecter sur l'île, matériaux et savoirs faire, pour créer les prémices d'une culture matérielle à la fois fictionnelle et concrète.





Reste peut être une injonction. Un reste en philosophie, c'est un impensé. Les restes c'est ce qu'on a pas pu ingurgiter cette fois-ci. Les matériaux, naturels et sensibles aux intempéries y sont exposés dans la forêt vosgienne.

Reste, papier mâché, bois, osier, colle de peau, craie, sciure, Passeurs d'Ombres et de Lumières 2016, Quieux, Lorraine.

À gauche, crédit photographique : Pierre Rich.

ci-dessus: Reste (détail) N+5.



D168, collaboration avec Clémentine Cluzeaud, céramique émaillée, *Le Sentier des Passeurs*, 2014.



Still Life, terre cuite, émail, fil de coton, papier mâché, 2016.



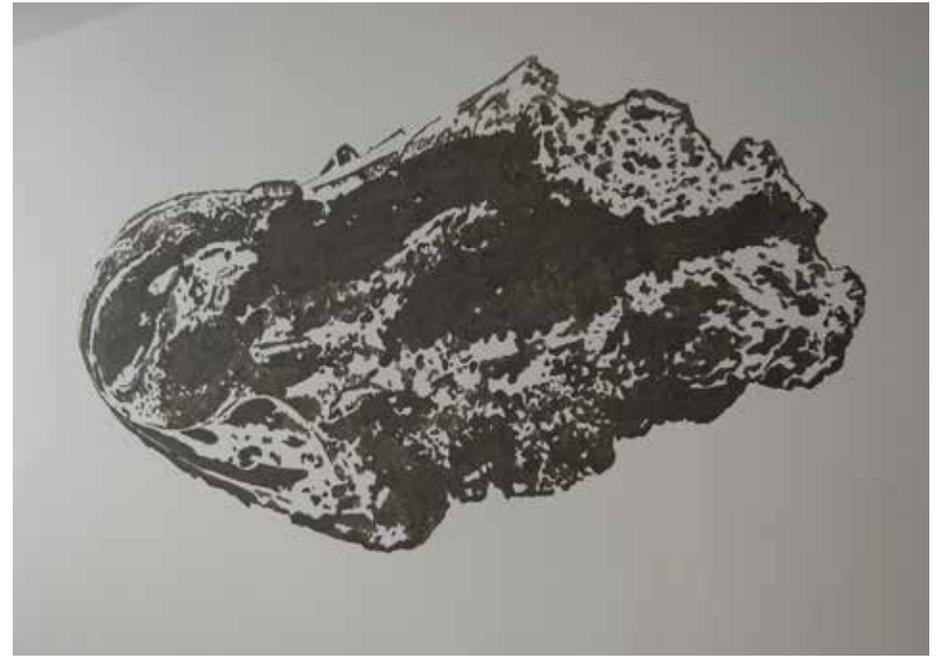
Exposée dans une Vitrine des Galeries Lafayette à Strasbourg pendant un mois, *Hélas* est une nature morte dont des éléments organiques périssent, séchent et s'affaiblissent.

Hélas, hêtre, marbre, fer, soie, terre cuite, grès, cire, coquillage, pierre, poussière, céramique émaillée, fleurs naturelles, Vitrines sur l'Art, Galeries Lafayette de Strasbourg à l'invitation du CEAAC, 2016.



Installée à la St'Art, foire d'art contemporain de Strasbourg, *Isola Bianca* est une sculpture d'argile sèche qui se désagrège tout au long de l'exposition qui l'accueille. *Isola Bianca* est aussi le nom de l'île ou Antonioni filme le début de *L'avventura*.

Isola Bianca, argile, zinc, acier, eau, installation réalisée en 2014 avec le soutien de la Ville de Strasbourg et présentés lors de la St'Art, commissariat Camille Fischer et Pétrole Éditions.

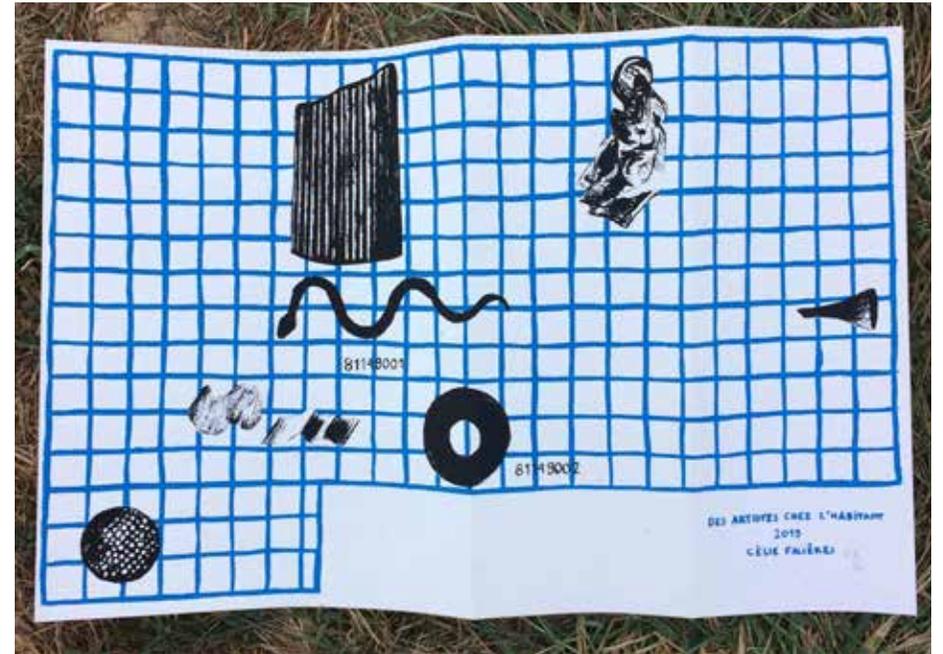


J'ai rencontré le conservateur du Musée Minéralogique de Strasbourg en 2015. Pour moi comme pour bien d'autres, la pierre était synonyme de pérennité. La première chose qu'il m'a montré, sans que je ne lui fasse part de cette généralité, c'est une pierre rongée par un dérivé soufré qui se désagrègeait et était en train de mourir.

Rock solid, exposition à Fiac, novembre 2019.

Mural réalisé avec de l'argile du sud de l'Angleterre.

Plâtre, terre cuite, noir d'ivoire, cire, myosotis, soie, grès, argile, photographie argentique, pierre synthétique.



Je suis venue à Fiac pour la première fois en juin. Ce jour-là, David et Jessie m'ont fait visiter la maison, le jardin, et la piscine. Cette piscine, commencée presque en même temps que la maison, est en panne depuis des années. Avant d'être terminée, elle a eu le temps de se dégrader, de prendre cet aspect de ruine dans lequel je l'ai trouvée. J'ai délimité un périmètre homothétique à la piscine, mais plus de 600 fois plus grand. Sur ce périmètre qui entoure le terrain, j'ai prospecté une journée entière, ramassant des objets entre 2 et 20 centimètres parce qu'ils me rappelaient des vestiges, des fragments appartenant à un ensemble. J'ai conservé les proportions de ces objets et leur positionnement les uns par rapports aux autres dans le paysage. Agrandis, démultipliés, ces objets sont devenus des restes archéologiques

Solid Objects, détail et plan, pièce in-situ réalisée dans le cadre du festival des artistes chez l'habitant de l'AFIAC en 2019 à Brazis, Tarn sur une invitation de Paul de Sorbier.

Page suivante : *Solid Objects*, plâtre, bois, métal, vue de jour.

Solid Objects est une nouvelle de Virginia Woolf publiée en 1920 dans la revue *Athenaeum*.





Akis est une sculpture pérenne et participative réalisée dans le cadre du projet Signature à Strasbourg. Inspirés des Maybaum, ces trois mâts d'acacia portent sur leurs flancs les emblèmes que les occupants du jardin se sont choisis et deviennent supports de nouveaux rituels.

Akis, inauguration, acacia, fer, coton, 3,50 m x 1,60 m, sculpture pérenne réalisée avec le soutien de Strasbourg Eurométropole et de Stradim, 2017.
Crédits photographiques, Marion Pedenon.

page suivante : *Akis*.





Cavalcade était prévue comme une intrusion dans le corso fleuri de Villefranfranche-de-Rouergue en 2020. Prenant acte de ce qu'était finalement ce printemps 2020, je réalisais un char pour une personne et défilais dans la zone industrielle au petit matin au son d'un rythme de sabots, filmée, sans interaction avec qui que ce soit.

Cavalcade, performance, char en papier, bois et métal, crin de cheval, papier crêpon et carton. Prise d'images Dephine Gatinois et Camille Groperrin. Son Igor Boyer. Projet soutenu par la DRAC Occitanie.



How We Live And How We Might Live (Comment nous vivons et comment nous pourrions vivre) est le titre d'un essai de William Morris datant de 1884. Le projet est un tour de la Grande-Bretagne d'un mois et demi où je collecte matières brutes minérales, végétales, sonores, et visuelles en vue de leur archivage et de leur transformation. *Scenery* (qui signifie à la fois paysage, décor et vue) est la première installation résultant de ce projet.

Scenery, argile, laine, gouache, noyer; peinture sur coton, 2020.



Seconde seconde d'*How We Might Live*, cette proposition pour la VRAC est née de l'association de mes voyages d'enfances, traversant Millau au petit matin pour aller vers la mer et de cette expédition de 2018. Les images du Causse se superposent à une falaise de craie du Norfolk, le *How We Might Live* de Morris se fondant avec le *Un autre monde est possible* taggé sur la route du Larzac.

Un autre monde est possible, coton, plâtre, gouache, argile, néon, coquillages, 2020.

Page suivante : *Quarry*, gouache sur bois, 2020.





Les deux parties de l'installation évoquent deux pratiques contemporaines l'une de l'autre mais qui ne se développent pas dans les mêmes milieux sociaux. La boîte est inspirée des Spar Boxes, dioramas créés par les mineurs qui visent à construire des univers fantasmés, constitués de cailloux esthétiques mais sans valeur marchande. William Morris dessine des motifs où la nature est foisonnante, sublimée et décorative. Morris a par ailleurs écrit un roman fantastique nommé *The Hollow Land* qui, comme *Voyage au centre de la Terre* est directement inspiré (et alimente) le mythe de la terre creuse.

Hollow Land est la troisième installation d'*How We Might Live*. *Hollow Land*, argile, chêne, silex, ardoise, quartz, miroirs, 2020.



Heimweh (littéralement *mal du foyer* en Allemand) est la création d'un contexte, une culture matérielle à la fois familière et intrinsèquement étrangère. Débuté en résidence au Centre d'Art Est-Nord-Est au Québec, ce projet regroupe des costumes, des objets, des photographies et des monuments temporaires.

Le Retour, Mari Lwyd, photographies argentiques, prise de vue Marie Deborne et Gwenan Davies, tirage Florian Tiedje, 2018.

Page suivante : *Heimweh* vue d'exposition, renard, coton, photographies argentiques, immortelles, coton, métal, laine, Nei Liicht, Centre d'art de la ville de Dudelange, Luxembourg, 2018.





Moins que demain est une performance où deux personnes coiffées de casques de brioches sans aucune ouverture mangent leur masques respectifs pour atteindre l'autre. La performance se joue sur une musique de Marianne Faithfull (Hier ou demain) et dure le temps de la chanson.



Moins que demain, performance réalisée lors du vernissage de l'exposition Los Amigos, MAGCP, Cajarc, 2018. Merci à Arsène Morel, Loïc Trumeau et Erwann Le Flohic.

À gauche, crédits photographiques: Yohann Gozard.



Brown Paper Bag, terre cuite, colle de peau, craie, peau de mouton, brioche, hêtre, chêne, Los Amigos, MAGCP, Cajarc, 2018. Crédits photographiques :Yohann Gozard.



Courant Sagittal est une performance culinaire et sonore réalisée en partenariat avec La Cuisine, Centre d'Art de Négrepelisse en 2018. Dans ces assiettes doubles que les convives partagent, les fluides et les aliments circulent et étendent la promiscuité.

Courant Sagittal, performance réalisé en collaboration avec Igor Boyer et Mihaela Trifa, 30 assiettes de grès émaillée, 25 mètres de nappe sérigraphiée.



Bari est un moule inspiré des agneaux pascals alsaciens, les lammalas. Proposant un rituel autour d'un aliment profondément réconfortant et commun, la brioche, il s'inspire des bolis, objets rituel malien composé de couches successives. En alsacien, *bari* veut dire montagne.

Il est édité à 10 exemplaires par l'association Ergastule.

Bari, argile de Soufflenheim nériée, acier, émail, 2015.

Crédits photographiques: Estelle Chrétien.



Célie Falières

née en 1987, vis et travaille en Aveyron.

95 ruelle Jacquemond - 12200 Villefranche de Rouergue

n°SIRET 79159076300045 - n°MDA F541479

celie.rita@gmail.com - celie-falieres.com - tél +33680833942

Formation

HEAR Strasbourg DNSEP option Art-Objet obtenu en 2012 avec les félicitations du jury

ESA Estienne DMA gravure-impression obtenu en 2008 avec mention

Expositions personnelles / Duo

- 2021 (à venir) *Le serpent dans l'île*, Pollen, Monflanquin, France
How We Might Live, Galerie Sainte Catherine, Rodez, France
- 2020 *Un autre monde est possible*, VRAC, Millau, France
- 2019 *Rock Solid*, sur une invitation de l'AFIAC, Fiac, France
- 2018 *Heimweh*, Centre d'Art Nei Liicht, commissariat de Sofia Eliza Bouratsis, Dudelange, Luxembourg
- 2017 *Ledo*, en duo avec Delphine Gatinois, Schaufenster, Sélestat, France
- 2016 *Le partage des domaines*, Appartement International, CEAAC, Strasbourg, France
Les Vitrines sur l'Art, Galeries Lafayette Strasbourg, France
- 2015 *Multiple échos*, Ergastule, Nancy, France
Still Life, exposition performance, St Cirq Lapopie, France.

Exposition collectives

- 2020 *L'éternel objet de ma décroissance*, Lieu Commun, Toulouse, France
Je(ux) de Collection, la Fabrique - CIAM, Toulouse, France
- 2019 *Des artistes chez l'habitant*, festival de l'AFIAC, Brazis, France
- 2018 *Los Amigos*, exposition à la MAGCP, Cajarc, France
- 2016 *Sacre Bleu*, exposition à l'initiative d'Ergastule, Les Trinitaires, Metz, France
Bastion! Nei Liicht et Dominique Lang de Dudelange, Luxembourg
- 2015 *Bastion!* exposition à la galerie de la Hochschule für bildenden Künste à Saarbrücken, Allemagne
- 2014 *Bastion!* commissariat de Damien Deroubaix, Meisenthal, France
- 2013 *Together and Apart*, la Chaufferie, Strasbourg, France
Music on my mind, Charlotte Fogh Gallery, commissariat de Rose Eken, Aarhus, Danemark
Question de paysage, Abbaye de Senones, France

Performances

- 2021 *Intronisation IX*, le Caylus Culture Club avec Lou-Andréa Lassalle et Igor Boyer à Continuum sur l'invitation de Föhn, Bordeaux, France
- 2020 *Cavalcade*, performance filmée (Camille Groperrin), Villefranche de Rouergue, France
- 2018 *Moins que demain* (Loïc et Erwann), exposition Los Amigos, MAGCP, Cajarc, France.
Moins que demain (Emmanuelle et Bertille), Festival de performance, IPN, Toulouse, France.
Plus qu'hier, exposition Los Amigos, MAGCP, Cajarc, France.
Courant Sagittal, performance culinaire et sonore avec Igor Boyer et Mihaela Trifa, La Cuisine, Négrepelisse, France.

Résidences - Publications

- 2021 Pollen, résidence de recherche, Monflinquin, France
- 2020 Delta, résidence de recherche, en partenariat avec Le Lait (Albi), Jiser (Barcelone) et Es Far (Minorque), Minorque, Espagne
- 2019 Résidence de recherche, école de Saint-Paul-Cap-de-Joux, sur une invitation de l'AFIAC
- 2017 Akis, sculpture pérenne dans le cadre du projet Signature en partenariat avec l'Eurométropole et Stradim, Strasbourg, France
Le Silence du Monde, résidence de création, Saint Vincent de Durfort, France (de 2016 à 2019)
- 2016 Est-Nord-Est, résidence d'artistes à Saint-Jean-Port-Joli, Québec, en partenariat avec les Pépinières Européennes
- 2015 *Le partage des domaines*, auto-édition soutenue par le CEAAC, la MAGP et le Silence du Monde
Résidence d'édition, Ergastule, Nancy
Résidence aux Maisons Daura, MAGCP, France
- 2014 Résidence à la Budapest Galéria en partenariat avec le CEAAC, Budapest, Hongrie.
DI 68, pièce in-situ en collaboration avec Clémentine Cluzeaud, Le Sentier des Passeurs, partenariat avec l'association Helicoop, Senones, France.

Bourses

- 2019 *How We Might Live*, aide à la création de la Région Occitanie
Cavalcade, aide à la recherche et à la création de la DRAC Occitanie
- 2018 *How We Might Live*, résidence de recherche itinérante en Grande-Bretagne avec le soutien de la Région Grand-Est
- 2017 Aide à l'installation, DRAC Alsace

Collection Publiques

- 2021 Artothèque du Lot